

sage : « Léger et inconstant dans vos démarches, l'aveugle ambition vous a fait pencher tantôt pour un parti, tantôt pour l'autre. Ennemi de votre propre sang, vous avez vomé toute la haine dont votre cœur est infecté contre le prince votre neveu (Louis). Et doit-on s'en étonner après vous avoir vu marcher à la tête d'une troupe de voleurs et de scélérats que nul crime n'effrayaient pour enlever par fraude au noble roi des Français, votre frère, sa ville de Laon (sa ville, dis-je, et non la vôtre, ce qu'elle ne sera jamais), et le dépouiller même de son royaume. » *Recueil des Historiens de France*, t. IX, p. 280.)

Lothaire mourut le 2 mars 986. Son fils, Louis V, lui succéda. Ce prince, qu'on a surnommé le Fainéant, étant mort à son tour bientôt après (le 21 mai 987), sans enfants, Charles revendiqua la couronne de France ; mais il avait été devancé par Hugues Capet, à qui Lothaire avait lui-même recommandé son fils, en mourant, et qui, étant sur les lieux, se fit proclamer roi par les seigneurs de son parti, puis sacrer à Reims, le 3 juillet 987, par l'archevêque Adalbéron. « Peut-être Charles eût-il empêché cette élection, dit l'*Art de vérifier les dates* (4^e édit. in-8, t. XIV, p. 76), s'il eût été plus diligent à faire valoir ses droits ; mais elle était faite, et même à son insu, lorsqu'il délibérait encore sur le parti qu'il avait à prendre. L'ayant apprise, il prit aussitôt les armes pour déposséder son rival. Ses premiers efforts furent heureux. S'étant rendu maître de Laon, il y fit prisonniers la reine Emme (veuve de Lothaire), sa belle-sœur et sa mortelle ennemie, et l'évêque de la ville Adalbéron, surnommé Ascelin, entièrement dévoué à cette princesse. En vain l'impératrice Théoфанie, mère de l'empereur (Othon III, fils d'Othon II), lui écrivit-elle pour demander la délivrance de la reine, en vain les évêques de France s'intéressèrent-ils et pour cette princesse et pour leur confrère : il fut sourd à toutes les sollicitations, et brava même l'excommunication que plusieurs de ces prélats fulminèrent contre lui, tant pour ce fait que pour les pillages que ses troupes exerçaient sur les terres de différentes églises. »

Il en voulait surtout à Adalbéron, archevêque de Reims, à qui il avait rendu service, et qui néanmoins s'était empressé de sacrer